

Parés à virer

Compte rendu de navigation du 20 au 25 octobre 2024.



Dimanche 20 octobre - jour 1

Nous arrivons à Cherbourg à 17h00 sous une pluie battante.

En chemin, nous avons retrouvé Jean-Luc à Caen puis Nathalie au port de plaisance de Chantereyne.

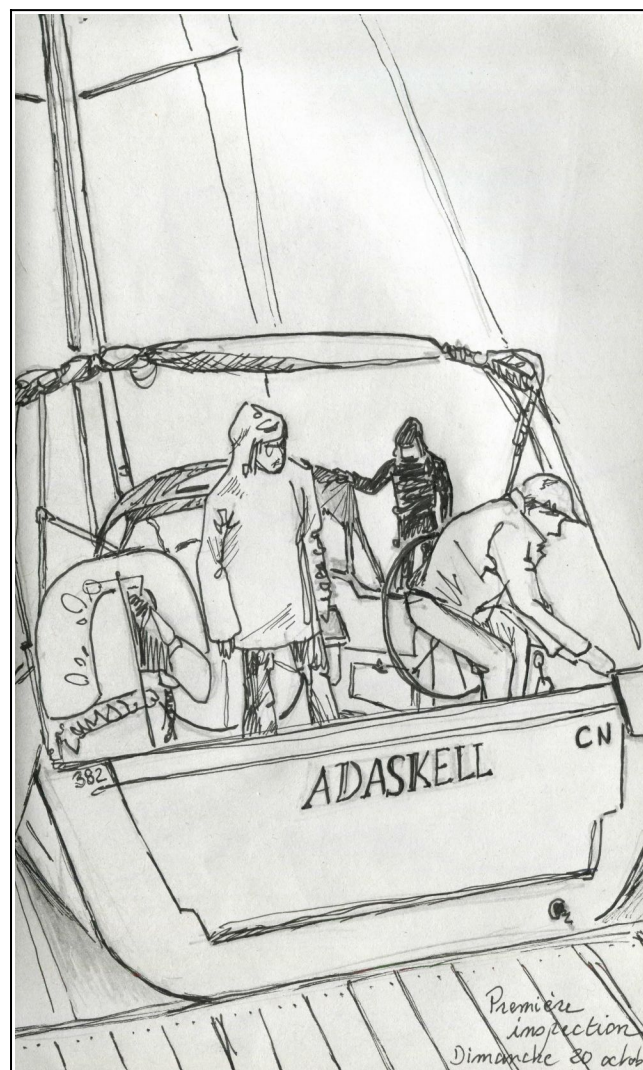
Les présentations sont faites, l'équipage au grand complet constitué de Jean-François, notre maître de bord, Jean-Luc son second, Nathalie, Marjolaine, Guy et Christophe, pas encore tout fait prêt à la manoeuvre. Les novices ont besoin d'une séance de familiarisation avec leur nouvel environnement. C'est pourquoi Jean-François et Jean-Luc commencent par un tour d'Adaskell et des morceaux choisis de son anatomie. Depuis les éléments essentiels d'accastillage jusqu'aux recoins de la cabine, la visite de ce quillard de 38 pieds peut sembler un peu technique mais nous nous réjouissons surtout de la générosité et du confort des espaces de vie qu'offrent son carré et ses couchettes.

Étant donné la pluie annoncée demain, notre départ paraît compromis.

Jean-François et Jean-Luc nous proposent donc deux options au lieu de lever l'ancre : faire les manoeuvres initialement prévues en fin de semaine ou se promener à Cherbourg. Dans tous les cas, nous prévoyons d'appareiller mardi matin.

Séduits par l'idée de fouler le pavé cherbourgeois et d'en visiter quelques hauts lieux, nous choisissons unanimement la deuxième proposition..

Nathalie nous régale le soir de sa délicieuse soupe accompagnée d'une quiche maison.



Lundi 21 octobre - jour 2

Levés gaillardement à 7h, nous prenons le temps de petit-déjeuner. La journée s'annonce comme étant une sorte d'escale sans avoir encore navigué. La cerise avant le gâteau ; une très agréable entrée en matière !

Jean Luc nous propose de visiter le musée des parapluies de Cherbourg le matin et Jean-François la Cité de la mer l'après midi. Au musée des parapluies, nous découvrons les coulisses de la fabrication de l'ustensile le plus emblématique de la ville, immortalisé par le film de Jacques Demy en 1964.

La Cité de la mer, installée dans l'ancienne gare maritime est une sorte de Louvre nautique serti dans un écrin art-déco. Comme dans le musée parisien, il est ambitieux d'en faire le tour en une fois mais sa visite est une promesse d'émerveillement à chaque retour.

Le soir, nous dégainons le bœuf bourguignon préparé par Guy. Un délice bien consistant qui nous rattache encore au monde des terriens.



Mardi 22 octobre-jour 3

Bien reposés de la veille, nous prévoyons néanmoins d'appareiller à 9 heures pour bénéficier des effets cumulés de la haute mer et du courant. C'est une belle journée ensoleillée qui s'annonce malgré la faiblesse apparente des vents. Dépassons le fort Gaudi au moteur puis mettons sous voile peu après avoir franchi la passe de l'est où une brise commence à souffler en continu.

Vers 10 heures, Adaskell longe le cap Lévi par vent de travers à une vitesse moyenne de 6 nœuds. Belle navigation jusqu'après le phare de Gatteville. Un troupeau de dauphins vient cabotiner à quelques mètres de notre bord : ceux de CCF ont vraiment un sens aigu de l'organisation ! Au moment de surfer sur le raz de Barfleur, nous sommes plutôt impressionnés par le bouillonnement des eaux, sauf le capitaine et Jean-Luc qui en ont vu d'autres de bien pire humeur. Nous prenons alors la barre à tour de rôle quand notre allure est stabilisée. Jean Luc assure les corrections de cap qu'il nous explique, carte marine à l'appui. Toujours assurer la vérification sur le papier au cas où l'électronique tombe en panne, précise dit-il. Sage précaution qui se vérifie le soir même puisque le GPS de bord s'avère hors service à l'arrivée.

Pour progresser jusqu'au port de St Vaast La Hougue par vent de face , il nous faudra tirer une succession de bords. Excellente occasion de mettre en pratique ce que l'on a retenu des schémas d'allure. Concrètement : nous bordons et choquons le génois selon le côté d'où le bateau reçoit le vent et chacun s'y colle avec plus ou moins d'assurance. Après avoir dépassé les deux cardinales sud qui signalent l'entrée du port, nous y entrons triomphalement vers 14h30, au plus fort de la pleine mer.

L'après midi sera consacré à la découverte des rues de St Vaast qui enserrant le port et ses coquillards. Nous ne manquons pas de nous rendre à l'épicerie Gosselin, véritable Mecque de la conserverie fine et de la réédition d'articles d'après-guerre où les papilles sont autant à la fête que les mirettes. Fort alléchés par cette enseigne enchanteresse, nous prenons le temps d'un apéritif en terrasse de l'Adaskell, tandis que Guy nous gratifie d'un onctueux plat de lentilles saucisses.



Mercredi 23 octobre - jour 4

Lever tranquille. Alors que nos ablutions matinales nous poussent à tour de rôle aux vestiaires de la capitainerie (code 1834 * pour cette semaine), le jour se lève et dévoile un superbe panorama. Un rayon de soleil commence déjà à caresser les eaux du port : la journée sera magnifique.

Départ à 11h pour l'île de Tatihou où nous pique-niquerons ce midi. L'étrange bateau à roue, comme échappé d'une chanson des Beatles, relie la cale de St Vaast à celle de Tatihou par un court bras de mer. A marée basse, c'est la traction automobile qui prend le relais en longeant les parcs à huître. Pour nous ce sera la traversée marine, agrémentée d'un ballet de dauphins sous les hurrahs émerveillés des passagers. En experts de la faune locale, nous décrétons que ce sont les mêmes dauphins que ceux du cap Fouly, attirés aujourd'hui par les eaux poissonneuses des huîtrières.

Nous abordons Tatihou par la visite du Lazaret et du musée de la marine. Là nous découvrons l'épisode de la bataille navale de la Hougue qui mit un terme définitif aux espoirs de conquête de l'Angleterre de Louis XIV. Pour nous en consoler, nous avalons un solide pique-nique, nous sifflons un petit café en terrasse de l'unique auberge de l'île puis partons en escapade vers la tour Vauban. Promenade dans les jardins du fort et déambulation dans la caserne à l'occasion d'une petite expo très intéressante sur la montée des eaux de la Manche. De retour par la plage, Marjolaine et Christophe sont tentés de se baigner tant la météo est estivale. Certains beaux projets méritent sans doute qu'on ne les réalise pas..

Retour à St Vaast par la navette de 17 heures. Ce soir, l'assiette sera marine : soupe de poisson, pilchards à la tomate et patates cuites à l'eau de mer.





Paint navigation.
Mercredi 23 octobre

Judi 24 octobre - jour 5

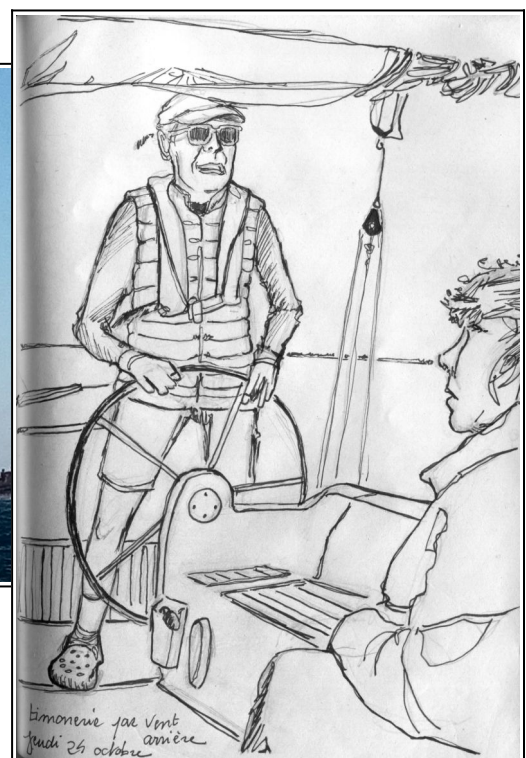
Matinée tranquille où chacun vaque à son grès puisque nous prévoyons d'appareiller 1 heure après la pleine mer vers 14h30. Nathalie, Marjolaine, Christophe et Jean Luc choisissent l'option promenade de santé jusqu'à l'autre fort Vauban, le long de l'anse de la Hougue. De leur côté, Jean-François et Guy voulant s'assurer que l'épicerie Gosselin n'est pas un mirage de haute mer décident donc d'y revenir.

A midi, Jean-François nous concocte une omelette aux champignons que nous dégustons dans le carré extérieur avec vue panoramique sur les bassins de St Vaast. Après une courte sieste, nous sommes prêts à quitter le port. La porte du bassin venant de s'ouvrir, nous profiterons des effets conjugués du flot et des courants. Une fois franchies au moteur les cardinales qui ouvrent le port de St Vaast, nous hissons la grande voile pour prendre un vent de sud-est qui nécessitera quelques empannages avant de trouver le travers un peu avant Barfleur.

La zone est parsemée de casiers. Jean-Luc à la barre fait très attention. Malgré sa vigilance, Guy s'aperçoit que le bateau traîne un bout en profondeur. Dans le sillage, nous voyons la bouée d'un casier tressautant sur les vaguelettes. Jean-François fait affaler le génois pour faire perdre de la vitesse et borde la grand voile au maxi. Manoeuvre réussie : quelques secondes après, la bouée décroche et le bout a disparu. Dépassement du phare de Gatteville et belle navigation au travers jusqu'à Cherbourg où le maintien de cap est rendu difficile par le soleil en pleine face.

Jean-Luc nous explique la prise de repères d'après les amers, le relèvement de certains points et leur transcription sur la carte marine de sorte d'y trouver notre position. Comme prévu par les skippers et exigé par Guy, l'arrivée se fait sans encombre à Cherbourg, avant la nuit. Après un bref amarrage au point d'essence, nous appontons à l'exact emplacement que nous occupions il y a trois jours. Lors des manœuvres, Patrick, un chef de bord ami de Jean-François, nous offre son aide. Nous lui proposons de nous rejoindre avec ses trois coéquipiers pour l'apéritif.

Guy nous prépare son fameux riz au gras.



Déjeuner en "merasse"
jeudi 24 octobre



Vendredi 25 octobre-jour 6

La météo est à la bruine mais ne nous dissuade pas de nous lever comme c'est désormais l'habitude à 7 heures. En ce dernier matin, le petit déjeuner reste copieux, signe que l'avitaillement a été généreusement assuré par Jean-François et Guy. Notre ultime mission consistera à mettre le bateau en ordre, vider les effets de chacun, remplir les cuves d'eau claire et faire reluire le bâtiment de la cabine au pont. Notre étoile : la promesse d'une bonne douche chaude à la marina de Chantereyne. Après pas mal d'allers-retours entre le ponton et les voitures pour y débarquer nos bardas et quelques énergiques coups de brosse, Adaskell est presque prêt à s'endormir pour l'hiver. Un dernier équipage le ramènera la semaine prochaine à Ouistreham, son port d'attache, pour l'entretien annuel.

Et c'est une fois que nous soyons briqués à notre tour, pimpants et ragillardis par notre passage aux sanitaires, que nous nous rendons au restaurant de la marina qui surplombe le port. Notre petite odysée trouve donc son épilogue devant une table de plats de poissons savamment composés. Pourtant, c'est bel et bien la simplicité et la convivialité des moments passés avec chaque membre de cet équipage qui continuera à alimenter pour longtemps le souvenir de notre belle aventure.

Merci à tous pour ce beau cadeau !

